

Entretien avec Edgar Morin : « Mai 68, c'était plus d'autonomie, plus de liberté, plus de communauté »

Paru dans THE CONVERSATION - 12 mars 2018

Entretien réalisé par Michel Wieviorka (FMSH -Fondation Maison des Sciences de l'Homme)

Michel Wieviorka : Aujourd'hui, en 2018, parler de Mai 68 c'est évoquer des temps fort éloignés. Ce qui reste pour vous de plus vivant est de quelle nature : n'est-ce pas le côté imaginaire, culturel, le côté subjectivité du mouvement ?

Edgar Morin : Ce qui reste vivant, ce sont d'abord des souvenirs très forts. Des présences dans cette Sorbonne occupée, transformée. La première semaine de Mai 68 fut pour moi admirable. La tétanisation de l'État faisait que tout le monde se parlait dans la rue. Les cabinets de psychanalystes se vidaient brusquement, tous les gens qui souffraient de maux d'estomac allaient mieux, etc. Dès que tout est redevenu normal, tout cela est revenu.

Cette première semaine, c'est un peu comme dans mon adolescence en juin 1936, où tout le monde se parlait. J'ai des souvenirs merveilleux de cette Sorbonne en fête, de la réalisation d'un événement impossible. Des souvenirs de cette guerre civile sans mort, sauf à Flins (une manifestation d'étudiants venus soutenir les grévistes de l'usine Renault au cours de laquelle un adolescent de 17 ans est mort, noyé), de ce jeu sérieux où l'on jouait à la révolution mais sans risquer les morts en dépit de la violence des affrontements. Donc pas d'amertume [...]

M. W. : Au début, c'est un mouvement étudiant, un mouvement de la jeunesse, ce n'est pas un mouvement ouvrier. Ensuite seulement, et plutôt à contrecœur, cela devient une mobilisation syndicale. Aviez-vous des discussions sur le prolétariat, la classe ouvrière, le mouvement ouvrier ?

E. M. : J'ai montré dans mes articles qu'à la différence d'autres pays où le mouvement est resté strictement étudiant, il a débordé sur une partie de la jeunesse ouvrière et lycéenne. Surtout, la durée et l'intensité du mouvement ont fini par déclencher les syndicats au début réticents et qui se sont finalement rués dans cette brèche pour arracher au gouvernement des concessions fondamentales. Une fois obtenues ces concessions, ils ont apaisé les choses. Ce qui m'a frappé aussi, c'était la volonté de Georges Pompidou de calmer le jeu en négociant et en accordant des concessions.

Il y a eu des défilés imposants, j'ai assisté à l'un d'eux rue Beaubourg en compagnie de Paul Thorez, le fils cadet [des époux Thorez](#). Ce mouvement démontrait finalement le vide de cette civilisation qui se voulait triomphante, qui croyait aller vers une harmonie. Le Raymond Aron de l'époque, celui qui s'est trompé, voyait dans la société industrielle l'atténuation fondamentale de tous les grands problèmes, alors qu'avant même la crise économique de 1973, Mai 68 a révélé une crise spirituelle profonde de la jeunesse.

Les aspirations profondes de cette adolescence par rapport à ce monde d'adultes, c'était : plus d'autonomie, plus de liberté, plus de communauté. Les trotskistes et les maoïstes ont dit : « Nous pouvons réaliser ces aspirations. » Il y a eu un transfert de foi, au début c'était la révolte, le communisme libertaire, puis le mouvement a été capté par le trotskisme et le maoïsme sur la promesse de réaliser les aspirations juvéniles par la révolution [...]

M. W. : Et ensuite ?

E. M. : Toute une série de tendances néolibertaires découlent de 68. Le féminisme n'était pas présent en Mai 68, mais il est sorti de là, le mouvement des homosexuels également. Roland Barthes était un homosexuel honteux avant 68, il est devenu un homosexuel assumé.

Il y a eu des changements de mœurs bien que rien ne changeât dans la société. J'ai conduit avec Nicole Lapierre et quelques autres une enquête, publiée dans un livre qui s'appelait bêtement [*La Femme majeure : nouvelle féminité, nouveau féminisme*](#). L'étude était intéressante. Avant Mai 68, la presse féminine disait : « Faites de la bonne cuisine à votre mari, soyez belle », etc. À partir de cette époque, la problématisation remplace l'euphorisation. Cette presse commence à parler des difficultés de la vie : le vieillissement, le mari qui a une maîtresse, les enfants qui s'en vont. Cette problématisation commence à gagner de nombreux secteurs de la société. [...]

M. W : L'image que vous proposez, finalement, est celle d'un mouvement qui a eu une courte préhistoire, Berkeley. Est arrivé 68, le souffle du moment fondateur qu'on trouve encore en 1978, et ensuite tout cela s'en va ou apparaît ailleurs.

E. M. : Il y a eu par la suite des grandes grèves, comme en 1995, des révoltes étudiantes, notamment contre la loi Devaquet (en 1986). Mais aucune n'a eu le caractère symbolique et mythologique de Mai 68. Il existe une tradition de révoltes étudiantes, mais jamais rien de comparable à 68.

L'événement pour moi s'est rétréci en 1988, c'est alors la fin du communisme, la Guerre froide se termine. Le Mai 68 français m'apparaît comme un moment symbolique de crise de civilisation où jaillissent des aspirations profondes, quasi anthropologiques (plus d'autonomie, plus de communauté) qui sont retombées et renaîtront sous d'autres formes.

Je maintiens que beaucoup de choses ont changé sans que rien ne change. Surtout sur le plan des mœurs, des sentiments, des idées. Et je rappelle que la classe adolescente s'était déjà formée avant Mai 68 et en a permis l'impulsion [...]

MW : En 2018, on est dans la commémoration, les cinquante ans, avec des tonnes de publications sur 68. Faut-il commémorer ? Parler de 68 comme d'un moment purement historique ? Ne faut-il pas redonner du sens à cette flamme ?

EM : Soixante-huit a incarné des aspirations très profondes qui étaient portées surtout par la jeunesse étudiante. Des aspirations que ressentent les jeunes et qu'ils oublient quand ils sont domestiqués dans la vie qui les intègre dans le monde. Des aspirations à plus de liberté, d'autonomie, et à de la fraternité, de la communauté.

Totalement libertaire, mais toujours avec l'idée fraternelle omniprésente. Ils ont combiné cette double aspiration anthropologique qui a jailli à différents moments de l'histoire humaine. Je crois que l'importance historique de Mai 68 est grande car elle a révélé cette aspiration ; et on a vu avec quelle facilité cette aspiration s'est fait domestiquer.

C'est ce qui s'est passé aussi avec le communisme. Mai 68 est de l'ordre d'un renouveau de cette aspiration humaine qui revient de temps en temps et reviendra encore sous d'autres formes.